

du Royaume-Uni a été un peu plus forte qu'en 1957 (15.0 p. 100). La part des pays d'Europe a aussi augmenté en 1958, soit 8.9 p. 100 contre 8.2 p. 100 en 1957, mais celle de l'Amérique latine a diminué un peu (5.2 p. 100 contre 5.8 p. 100). La part du Commonwealth a atteint 5.0 p. 100 contre 4.6. Celle du reste du monde a augmenté un peu (de 3.7 p. 100 à 3.9 p. 100).

Caractère saisonnier du commerce canadien*.—La statistique du commerce est une référence du développement économique du pays, et c'est là une de ses fins les plus intéressantes et importantes. Lorsqu'on étudie la statistique à cette fin, on se préoccupe avant tout d'habitude de déterminer si les exportations et les importations sont, en somme, en augmentation ou en diminution; cette préoccupation, dans le cas de périodes inférieures à une année, peut susciter des problèmes d'appréciation et de théorie statistique. Une variation de la tendance peut n'être que saisonnière. Un effort systématique en vue de suivre et d'extrapoler l'évolution du commerce réussira probablement le mieux s'il se fait en conjonction avec un effort également systématique en vue de découvrir les facteurs d'ordre saisonnier et, partant, de rectifier la statistique brute. Cependant, il se pose des problèmes parce que, par exemple, les facteurs d'ordre saisonnier ne sont pas indépendants et parce qu'on n'est jamais assuré que la conjoncture se maintiendra suffisamment pour autoriser une extrapolation fondée sur le passé. Cependant, quelles que soient les chances de succès de la mesure des influences saisonnières, on ne saurait mettre en doute les répercussions qu'elles exercent sur le commerce du Canada et la connaissance de son évolution saisonnière depuis la guerre aide à comprendre la statistique du commerce.

On a fait des études de l'évolution saisonnière du commerce du Canada depuis la guerre (la première en 1953, la deuxième en 1954 et la plus récente en 1958). Ces trois études se fondaient sur des techniques relativement simples et ne visaient qu'à déterminer les tendances passées. Bien que la dernière étude ait établi que la nature du commerce subissait des changements (par exemple, importance accrue des exportations de pétrole, de minerai de fer, d'uranium et d'autres métaux non ferreux) qui pourraient éventuellement modifier le caractère saisonnier, on a conclu que les résultats acquis constituaient une très bonne indication générale de la façon dont les échanges annuels s'étaient répartis entre les différents mois et trimestres de la période d'après-guerre.

Les facteurs d'ordre saisonnier les plus manifestes sont l'importance des produits agricoles, les répercussions du climat sur les transports et sur d'autres branches de l'activité économique, et la poussée toujours plus forte de la consommation à certaines époques de l'année. D'après les calculs trimestriels,—qui, pour un certain nombre de raisons, sont plus sûrs que les moyennes mensuelles,—les importations sont à leur plus bas durant le premier trimestre alors que, à cause des difficultés de transport ainsi que de la baisse de la demande, elles s'établissent régulièrement à un niveau variant de 5 à 10 p. 100 en bas de celui qu'elles atteindraient si la masse annuelle des importations se répartissait également entre les quatre trimestres. Au cours du deuxième trimestre, les transports s'améliorant et la demande augmentant, les importations sont à leur plus haut, soit à un niveau dépassant de 5 à 10 p. 100 la normale. Les importations tendent à fléchir un peu en bas de la normale au cours du troisième trimestre et à la dépasser un peu au cours du quatrième.

A cause également des difficultés de transport, les exportations de marchandises nationales sont de 8 à 12 p. 100 inférieures à la normale le premier trimestre. Elles augmentent vivement un peu au delà de la normale au cours du deuxième alors que les stocks accumulés s'acheminent et que la demande se satisfait. Elles baissent de nouveau durant le troisième. A cause de la saisonnalité de certaines des grandes marchandises d'exportation et du stockage des marchandises dont le transport est coûteux en hiver, elles augmentent à un niveau de 5 à 10 p. 100 supérieur à la normale durant le dernier trimestre. L'examen de l'évolution mensuelle ou trimestrielle de la balance du commerce ne doit pas négliger les différences d'ordre saisonnier entre les exportations et les importations.

* Le problème est approfondi dans la *Review of Foreign Trade, First Half Year 1958*, du BFS.